

((Sociologie impossible?!))?. Avant-propos de la redaction

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology**

Band (Jahr): **3 (1977)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-814340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A T E L I E R

((SOCIOLOGIE IMPOSSIBLE?!))?

Texte de Reto Hadorn
suivi de quatre contributions:

Werner Fischer, "Production sociologique et sujet connaissant"

Peter Heintz, "Ist Soziologie ein unmögliches Vorhaben?"

Michel Glardon, "Une nuit du quatre-août des sociologues?"

Martial Gottraux, "Sociologie impossible?"

AVANT-PROPOS DE LA REDACTION

Consacré à la situation de l'art dramatique à Lausanne, le précédent Atelier exposait une analyse sociologique à l'appréciation critique des responsables, animateurs, commentateurs de théâtre. Nous revenons ici à un débat plus classique entre sociologues, introduit par un article de Reto Hadorn, ((Sociologie impossible?!))

La question de la possibilité de la connaissance sociologique, de l'objectivité, du rapport sujet-objet en sciences humaines n'est pas nouvelle, et en une époque où les propos sur la "crise de la sociologie" sont devenus rituels, on peut se demander: était-il opportun d'engager une fois encore le débat? N'y a-t-il pas d'autres thèmes, plus actuels, peut-être plus accessibles à un public non spécialisé, qui devraient faire en priorité l'objet d'un débat au sein de la Revue suisse de sociologie? N'y a-t-il pas une certaine lassitude des sociologues eux-mêmes à retrouver dans de nombreuses publications une interrogation pessimiste sur l'état et l'évolution de leur discipline? Enfin, compte tenu du développement encore bien limité de l'enseignement et de la recherche sociologique en Suisse, n'est-il pas un peu gratuit d'accorder à la réflexion épistémologique la priorité sur l'analyse des rapports politiques, économiques, institutionnels qui rendent la sociologie possible ou impossible non pas en soi, mais matériellement, ici et maintenant?

Si nous avons décidé, malgré ces doutes, de publier l'article de Reto Hadorn et de solliciter, en quelques pages, la réaction de quatre sociologues aussi différents que possible par leur position dans le champ scientifique, c'est d'abord en raison de la qualité du texte, qui présente de façon subtile et souvent renouvelée la problématique de la connaissance et de l'objectivité. L'auteur n'ignore nullement qu'il s'aventure dans un terrain déjà balisé; il développe au contraire son argumentation à partir des thèses en présence et des rapports sociaux auxquels renvoient leurs contradictions.

L'interrogation de Reto Hadorn nous semble inviter à la discussion:

- par ses implications 'existentielles' d'abord; la réflexion se fonde sur une distance prise à l'égard d'une pratique professionnelle de recherche, et l'on sent constamment que l'issue de la réflexion épistémologique aura des conséquences sur la conception et l'exercice du métier de sociologue, ou même sur sa poursuite

- par le doute radical qu'elle jette sur la légitimité du compromis que chaque sociologue établit, pour survivre, entre sa pratique et ses exigences épistémologiques
- par le fait qu'elle s'inscrit dans un courant lié à l'ethnométhodologie, à la phénoménologie sociologique, à des débats qui après les Etats-Unis gagnent maintenant l'Europe et commencent à ébranler les orthodoxies positivistes ou marxistes.

La principale vertu de ce texte est peut-être qu'il dérange, qu'il pose avec insistance des questions dont chaque sociologue sait bien qu'elles ne sont pas résolues, mais qu'il ne peut se poser tous les jours sous peine de mettre rapidement en cause le minimum de sécurité intellectuelle et d'assise sociale qu'il faut pour rester sociologue. Dans une situation où le développement, l'institutionnalisation, la professionnalisation de la discipline mobilisent les énergies, le risque serait que l'interrogation épistémologique et le doute dépérissent complètement. Le présent Atelier contribuera peut-être, pour une faible part, à entretenir l'une et l'autre.

* * * * *

Merci aux quatre sociologues qui ont accepté, en peu de pages, de prendre position à l'endroit d'un texte qui aurait sans doute appelé, dans un autre cadre, des réactions beaucoup plus développées.

